

Ni pub ni télé

par François Brune

Les avez-vous vus ? Ils ont fait grève parce qu'on les menaçait de les priver de pub-à-la-télé ! Qui ça : les enfants gâtés, les bébés goulus, les ménagères demeureres, les petits vieux aliénés (dont je suis) ? Vous n'y êtes pas ! Il s'agit des journalistes eux-mêmes, présentateurs brillants, grands reporters, animateurs culturels, hommes de la gauche patentée, – plus syndicaliste et citoyen qu'eux, tu meurs... Non ? Si !

Tous, ou presque. Ils ont **revendiqué** leur droit à la pub, tels les clones du *Meilleur des Mondes* fomentant des émeutes lorsqu'on les privait de leur drogue quotidienne... Leur cri a aussitôt ébranlé la République et fait trembler le sarkozysme : « On veut nous étouffer ! clamèrent-ils hautement. Nous exigeons immédiatement qu'on nous rende cette **manne financière** qui seule nous permettait de faire une télé publique citoyenne et de qualité. Aux armes, citoyens ! on veut vous ôter les moyens de faire de vous des téléspectateurs conscients et cultivés... »¹

*

Il y a de quoi se demander si le moindre mérite du sarkozysme n'est pas de servir de *grand révélateur* des hypocrisies établies.

Car enfin, quel journaliste un peu honnête osera dire que la publicité télévisée n'est qu'une source de financement *extérieure* à la production télévisuelle, sans effet notable sur le contenu des programmes et la nature de l'information ? Qui voudra croire que l'on peut conserver la Manne publicitaire sans faire allégeance au Dieu marchandise ?

Car ce n'est pas seulement au niveau de sa dépendance externe aux annonceurs et à la tyrannie de l'audimat, que la radio-télévision publique doit sa médiocrité quotidienne aux heures de grande écoute, offrant au public des spectacles de bêtise et la vulgarité, là où l'on est en droit d'attendre d'elle un travail de culture et d'édification de la conscience « citoyenne » (comme on dit maintenant).

C'est, bien plus encore, au niveau de l'infâme pénétration de l'idéologie publicitaire qui colonise la « vision du monde » des médias et, à travers eux, fait du public un troupeau consommateur en proie à l'oppression d'un faux bonheur. Conduites de consommation, styles de vie, modes de pensée : c'est bien d'un modèle uniforme d'individus *illusoirement* libres que le système publicitaire sature l'espace télévisuel, qu'il soit public ou privé. Dressage du sujet-consommateur, focalisé sur le mythe du produit salvateur, qui doit doper son existence de jouissance et de puissance. Pulsions *consommatrices* des choses de la vie et du monde, qu'il faut « croquer à pleines dents », à commencer par les émissions répétitives de l'industrie audiovisuelle (films, feuilletons, « débats grand public », stars à la mode et promotions sans fin). Impératif d'une permanente exhibition de soi, « l'identité » ne consistant plus qu'en des signes extérieurs - publicitaires, sportifs ou religieux, par lesquels chacun croit distinguer son « moi je » des autres. Modèle enfin d'un devenir sans cesse en mutation, impossible à maîtriser au sein d'une « société qui bouge », et qui oblige à « changer pour changer » au fil des diktats de la mondialisation, engendrant une soumission chronique aux puissances établies... Voilà le tableau journalier qui s'offre à l'identification des tout jeunes et des moins jeunes.

*

Réclamer la « manne financière de la publicité », pour quiconque dit croire à la télévision publique, c'est ratifier et encourager ce système délétère et abêtissant. La refuser pour soi, tout en voulant jouir d'un prélèvement des ressources publicitaires opéré sur les chaînes privées, c'est militer hypocritement pour un *déplacement* de l'abêtissement des masses. Quiconque prétend à la profession d'éclaireur de la conscience publique ne peut qu'adhérer à la suppression totale des publicités qui pervertissent les médias. « *Je n'ai pas le droit*, disait le poète Jehan Rictus, *d'idiotifier mes semblables sous prétexte que j'ai besoin de vivre.* »²

La Décroissance (mars 2008).

1. « *La suppression brutale de la ressource publicitaire dans l'audiovisuel public décidée par le pouvoir exécutif constitue un véritable hold-up sur France Télévisions* » (la CGT, 11-02-08).

2. Voici le phrase entière : « *Je n'ai pas le droit, si je touche à la pensée ou au cerveau de mes semblables, de les corrompre ou de les idiotifier sous prétexte que j'ai besoin de vivre* ». Le mot « cerveau » est ici prophétique !